

Le gorge-bleue (*cyanecula leucocyanea*) chez lui.

Par *Alf. Richard.*

Il est peu d'observateurs qui ne connaissent ce bel oiseau, pour l'avoir vu courir, au moment du passage du printemps, le long des petits fossés humides ou des haies, ou bien à celui d'automne, dans les champs de pommes de terre; ou bien encore, et cela aux deux époques également, sur le sable fin d'un de nos lacs ou au bord des ruisselets et des sentiers qui y conduisent.

Moins nombreux sont les amateurs qui ont eu le plaisir de l'observer à l'endroit où il a élu domicile. — Depuis tantôt 25 ans que je le connais moi-même, je n'ai eu ce plaisir pour la première fois que cette année. Et je ne puis dire que ce fût dans notre canton puisque, pour aller faire visite à mon petit ami, je devais me transporter de l'autre côté du lac, où la rive est tantôt vaudoise, tantôt fribourgeoise.

C'était le 26 mai; après avoir débarqué à Portalban, je longeais cette rive qui forme une si magnifique réserve naturelle pour toutes espèces d'oiseaux. Entre des falaises plus ou moins escarpées et le bord du lac se trouve une large bande de terrain exondé par suite de la correction des eaux du Jura.

Garni du côté du lac d'un ourlet continu de roseaux, forêt ondoiyante du sein de laquelle retentit le chant puissant de la *rousserolle turdoïde* (a. turdoïdes) ou celui plus grêle de *l'effarvatte* (a. arundinacea), elle est formée du côté de terre, d'un sol marneux, tout imbibé d'eau, découvert par places et semé de blocs erratiques, revêtu ailleurs, sur de vastes étendues, d'aulnes, de pins rabougris, de saules et d'autres arbustes. A mesure que l'on se rapproche de la falaise, ces derniers font place à des arbres de haute futaie, s'élevant d'un fouillis de buissons en fleurs et de ronces aux teintes variées, et escaladant la pente avec eux, pour s'aligner ensuite sur la crête et la couronner d'une rangée ininterrompue et sombre où dominent les conifères. Sur un parcours de six kilomètres, pas une habitation, pas même une cabane de pêcheurs. Lorsque je côtoie la rive, un couple de *marâches*, (a. boschas) effrayé

par le bruit des roseaux froissés, s'envole parfois comme à regret, non sans protester par des couins, couins indignés contre ce qu'il considère comme une intrusion; ou bien c'est une *guignette* (t. hypoleucos) alarmée qui rase en sifflant le miroir de l'eau. Mais si je viens à appuyer du côté de la colline les chants se font plus nombreux et plus variés. Deux *loriots* mâles (oriolus galbula), d'un beau jaune d'or, aveuglés par la jalousie, se précipitent devant moi, au travers du sentier. Le *coucou* ne se lasse pas de répéter son appel, des *ramiers* roucoulent et dans l'épaisseur du feuillage les *fauvettes des jardins* (s. hortensis), *Pictérine* (hyp. salicaria), les *pouillots fitis* (p. trochilus) et *véloce* (p. rufa), la *locustelle*, rivalisent d'entrain et d'ardeur. Chacun y va de sa petite mélodie, qui sans doute lui paraît la plus belle, chacun donne à la joie qui l'anime, l'expression qui répond le mieux à son caractère et à son tempérament, strophe unique qu'il a apprise de ses parents, qu'il transmettra à son tour à ses enfants et qu'ils redisent ainsi depuis des temps immémoriaux chaque année au retour du printemps.

Du sommet de la falaise, juché sur un sapin, un *milan*, (milvus ater) silencieux et calme dans le sentiment de sa force, domine tout ce petit monde: je le vois avec ma lunette lisser tranquillement son plumage, tandis que son oeil perçant erre sur la surface du lac, son magnifique domaine, que, de là-haut, il embrasse tout entier. Un peu plus loin trois ou quatre de ses congénères prennent leurs ébats au-dessus de ma tête, toujours en choisissant comme point de départ les sapins de la falaise. En ce moment ils jouent avec un petit faucon qui, s'élevant aussi haut que possible, fond ensuite sur eux du haut des airs: mais malgré leurs allures plutôt lentes, ils savent fort bien esquiver ses attaques. Soudain mes regards sont ramenés à terre par *le cri strident du grillon*. Je m'arrête étonné: les grillons n'aiment pas les terrains humides et ne se tiennent d'ailleurs pas sous bois. Tandis que je cherche à distinguer l'auteur de ce son étrange, une mésange charbonnière me nargue de sa voix claire, puis c'est une caille que je ne m'attendais guère à trouver là, puis un martinet dont la présence ici serait plus étrange encore que celle de la caille; enfin en une

rapide succession une rousserolle turdoïde, en torcol, une guignette, un bruant jaune Ce fut en vain ce sois là que je cherchais à éclaircir ce mystère: c'est seulement plus tard que je compris que j'avais tout près de moi celui que les Lapons ont si bien nommé „*le chanteur aux cent voix*.“

Je revins au même endroit le 28 mai, puis le 10 juin: le faux grillon y était toujours. Mais au moindre bruit, discrètement, il allait porter ses mélodies ailleurs. Désespérant de l'atteindre en le poursuivant, je choisiss un endroit propice d'où je pouvais voir sans être vu, et je m'y établis, résolu à parvenir à mes fins.

D'ailleurs j'avais pour charmer mon ennui les intéressants pots-pourris de l'insaisissable petit artiste, avec le chant du grillon en guise d'ouverture. Je note qu'en reproduisant les mélodies d'autres oiseaux, il les modifie légèrement, il se les approprie en leur communiquant un je ne sais quoi de très doux qui lui est personnel. Comme d'Annunzio il veut pouvoir prendre son bien où il le trouve, sans être accusé de plagiat.

Parfois il se complait à des tours de ventriloque: pendant que je porte vivement ma lunette du côté où j'ai entendu un bruant des roseaux, les 3 notes de la mésange retentissent sur un point diamétralement opposé, et au mouvement que j'ai fait, il n'y a plus ni mésange ni bruant. C'est déconcertant.

Toutefois ma patience va être récompensée. Une légère brise s'est levée, les cimes des aulnes commencent à se balancer de droite et de gauche, et par une éclaircie du feuillage j'aperçois soudain, se détachant sur le ciel, l'objet de mes recherches: un beau *gorge-bleue mâle*, au plastron d'azur foncé étoilé de blanc. Et le gracieux tableau que je tiens en cet instant dans le champ de ma lunette, m'est, je vous assure, une récompense suffisante pour la peine que je me suis donnée: la cime de l'aulne va et vient au gré du vent, tandis que l'oiselet, la tête levée dans l'attitude de l'inspiration, égrène lentement son chapelet de notes variées, en y mettant toute son âme

